

Dans cette revue paraissent régulièrement des poèmes de l'écrivain balte-allemand, Manfred Kyber (1880-1933) et aussi des appréciations de l'œuvre de sa vie furent ici sans cesse publiées.<sup>1</sup> Il est connu comme auteur d'histoires d'animaux et de contes, à la base desquels repose une vision ésotérique du monde.

En 1911, Kyber fait la connaissance de Rudolf Steiner et devient bientôt membre de la Société anthroposophique. Parce qu'il ressentit celle-ci toujours de plus en plus sectaire, il s'en distanca en 1923, mais n'en sortit jamais. Les motifs de son retrait proviennent de l'un de ses ouvrages,<sup>2</sup> et dans une clarté sans ambages, il les exposa dans une lettre adressée à Rudolf Steiner.<sup>3</sup> Si l'on cite dans ce qui suit des extraits de cette lettre, c'est avant tout pour deux raisons : premièrement, c'est qu'elle répond exemplairement de l'attitude de toute une série d'anthroposophes indépendants qui étaient connus et reconnus, mais qui se sont éloignés de l'anthroposophie organisée après avoir collaboré un certain temps. Secondement, parce plus d'une critiques de la part de Kyber ne sont aucunement dépassées. Une réponse de Steiner n'est pas connue. Si l'on garde à l'esprit combien Steiner désapprouvait souvent le comportement de ses « chers amis », on peut alors admettre qu'il eût donné raison à Kyber.

À partir de la vision de l'aile orthodoxe des anthroposophes, Kyber appartenait à ces « personnages marginaux », qui ne se s'étaient que temporairement rattachés à la Société anthroposophique. On y comptait des écrivains respectés dans l'opinion publique comme Hans Hasso von Veltheim-Ostrau, Alexander von Bernus ou Friedrich Lienhard. s'ils ne se maintinrent guère longtemps à l'intérieur de la Société anthroposophique organisées, cela fut imputé à leur tragique *karma* — ce qui n'excluait pas de s'en accaparer, une fois morts, comme des « anthroposophes renommés ».

Dans la plupart des cas, la raison de la distanciation reposait dans ce que Steiner n'eut de cesse de critiquer chez ses adeptes, à savoir le sectarisme, l'étroitesse de cœur et le dilettantisme, conjugués à l'arrogance. Combien de fois il renvoyait au fait qu'ainsi de possibles collaborateurs valeureux fussent repoussés ! Même l'ultime tentative, grandement préparée, de Steiner pour réformer la Société anthroposophique, ne fut pas en mesure d'écartier cette méprise. Kyber lui reprocha que dans le choix de ses collaborateurs, il ne tint guère compte suffisamment de leurs compétences spécialisées, ni de leurs qualités caractéristiques. La lettre communiquée plus loin en extraits est donc instructive à maints égards : elle laisse reconnaître un expéditeur sensible qui dénomme sincèrement l'état de désolation de la Société anthroposophique en 1923 et n'accorde aucun non-lieu à Steiner quant à ses erreurs décisionnelles. Que Steiner lui-même était conscient depuis longtemps de ce problème, c'est ce que démontre une conférence réservée aux membres de 1921. Après avoir blâmé les manières de se comporter, il déclara en auto-critique : « Je devrais être naturellement [...] beaucoup plus sévère sur ces choses que ce qui a pu se passer jusqu'à présent, simplement par une certaine bienveillance [de ma part, *ndt*] à l'égard de la communauté des membres. »<sup>4</sup>

### Dictature du non-sens

Kyber s'efforçait d'éveiller dans la vie publique un intérêt pour les sciences se trouvant aux limites. Durant l'hiver 1922/23, il tint des conférences sur l'occultisme, en dernier lieu à l'université populaire de Stuttgart. Il les publia sous forme de livre sous le titre de *Einführung in das Gesamtgebiet des Okkultismus vom Altertum bis zum Gegenwart* [Introduction à l'ensemble du domaine de l'occultisme de l'antiquité à nos jours] (Stuttgart, Berlin & Leipzig 1923) et il envoya un exemplaire dédié à l'attention de Steiner.<sup>5</sup> Kyber y parle, entre autre, du spiritisme, qui connaissait à l'époque une haute conjoncture renouvelée [les gens étaient en quête désespérée de leurs chers défunts ou disparus de la première Guerre mondiale (voir le film de Bertrand Tavernier : *la vie et rien d'autre* »). *Ndt*] Kyber ne brigua point pour un orientation ésotérique déterminée, mais renvoyait à deux œuvres fondamentales de Rudolf Steiner : *Théosophie* et *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* Et il recommandait cette dernière, à cause de son fondement éthique.

Les citations qui suivent sont empruntées à la ré-édition de 1990 : « *J'ai assurément trouvé beaucoup de bien, chez tel ou tel autre guide spirituel actuel, à côté de maintes choses à quoi je n'ai pas la capacité de prendre part ou bien que je refuse, mais tous avaient leurs idées placées le plus souvent sur une base très large, or d'après les expériences que j'ai réalisées jusqu'à présent, une telle généralisation mène souvent à des connaissances ésotériques très complexes qui sont des recherches spécialisées, contestables de manière multiple, quand bien même intéressantes et conduisent au dogmatisme fanatique et à la fatuité sectaire chez tous les êtres humains dont le caractère n'est pas suffisamment trempé et spirituellement préparé.* » Il avait fait l'expérience « *que les pires ennemis de tels guides et de leurs idées, ne sont aucunement leurs opposants plus ou moins concrets mais au contraire leurs adeptes fanatiques* ».

La condition préalable à laquelle on ne peut renoncer, c'est le caractère d'apprentissage et une disposition d'esprit éthiquement approfondie. Concernant le manuel d'apprentissage de Steiner, il est dit : « *Je crois à peine que l'entrée dans les mondes spirituels supérieurs doive foncièrement se dérouler ainsi, mais plutôt que de nombreuses possibilités s'y présentent ainsi offertes.* » Néanmoins, selon lui, le caractère scolaire de cet ouvrage, « *édifié sur la sagesse hindoue et celle chrétienne antique est conformée avec une grande beauté et clarté. Malheureusement on ne peut pas affirmer des nombreux perroquets aveugles (blinden Nachbeter) de Steiner qu'ils suivent ce caractère scolaire de l'investigateur génial qu'ils ravalent par trop souvent à l'outrecuidance d'un apôtre de secte infallible vis-à-vis de tous les autres.* »<sup>6</sup>

1 Voir Peter Götz : *Dichter, Tierschützer, Esoteriker, Kulturkritiker. Ein Lebensbild zum 125. Geburtstag Manfred Kryber* [Poète, protecteur des animaux, ésotériste, critique de la culture. Le tableau d'une vie pour le 125<sup>ème</sup> anniversaire de Manfred Kryber], dans : *Die Drei* 4 /2005, pp.78-80 ; [non traduit à ma connaissance, *ndt*] ; du même auteur : « *Der Mondnacht Zauberregen / Im weichen winde Weht ...* » [« La grâce magique de la nuit de Lune / Emporte de son souffle soyeux ... ] *Vor 100 Jahren erschienen Manfred Kybers « Märchen »* [voici 100 ans, paraissaient « Les Contes » de Manfred Kyber], dans *Die Drei* 12/2020. [Traduit en français, DDPG1220.Doc, *ndt*]

2 Voir Manfred Kyber : *Einführung in das Gesamtgebiet des Okkultismus vom Altertum bis Gegenwart* [Introduction au domaine d'ensemble de l'occultisme de l'Antiquité à nos jours], Stuttgart, Berlin & Leipzig 1923.

3 Lettre non-publiée de Manfred Kyber à Rudolf Steiner du 7 septembre 1923, Rudolf Steiner Archiv, Dornach.

4 Il y a de nombreuses confidences orales de Rudolf Steiner, d'après lesquelles il caractérisait le changement d'orientation du Congrès de Noël 1923/24 comme un échec. Dans les écrits historiques officiels de la Société anthroposophique, ces déclarations furent passées sous silence. Au lieu de cela, la narration imposa toujours une histoire couronnée de succès de manière permanente.

5 La bibliothèque de Steiner renferme huit autres ouvrages dédiés à son attention. Voir Martina Maria Sam (éditrice) *Rudolf Steiners Bibliothek*, Bâle 2019.

6 Manfred Kyber : *Introduction au domaine d'ensemble de l'ésotérisme de l'antiquité à nos jours*, Munich 1990, p.202.

Kyber recommande de communiquer par étapes les connaissances supérieures, de les graduer. Cela fait souvenance de l'usage des sociétés initiatiques. Eu égard à la situation de désolation de la Société anthroposophique en 1923, Steiner examinait avec soin l'éventualité de se retirer avec moins de membres, sur lesquels il pouvait compter, et de créer un ordre : « Que dois-je donc faire ? Suis-je censé créer un ordre ? »<sup>7</sup>

Les « expérimentations » du mouvement qui avaient publiquement commencé depuis 1919, n'avaient rencontré aucun représentant, selon l'opinion de Kyber, qui eût rendu justice aux connaissances des mondes supérieures de Rudolf Steiner. Autour des tentatives artistiques des anthroposophes, s'est rassemblé un régiment de « dilettantes jacasseurs (*geräuschvoll*) ». Et en critique indirect du style directionnel de Steiner laissant complètement libre, il est indispensable, selon lui : « que des guides spirituels se libèrent de tels éléments lorsqu'ils mettent sérieusement leur tâche en danger ». Le plus important, selon lui, c'est la reconnaissance du monde spirituel, sinon « la domination jusqu'à présent du matériel mène toujours plus à la dictature chaotique du non-sens ». Combien le poète sensible souffrit possiblement, dans les circonstances à Stuttgart, c'est ce que laisse pressentir une carte postale de novembre 1920, adressée à un ami, dans laquelle il est écrit : « Les polémiques qu'activent les anthroposophes ces derniers temps me déplaisent de plus en plus et nuisent monstrueusement à la cause. »<sup>8</sup>

Les lettres de Kyber et celles de son épouse, Elizabeth Kyber-von Boltho, à Rudolf et Marie Steiner, des années allant de 1918 à 1925, ne sont pas encore publiées. Quelques entrevues de Kyber avec Steiner peuvent en être révélées. Dans un carnet notes de 1919, Steiner a noté une audience avec Kyber.<sup>9</sup> Dans la lettre que nous suivons dont on ne peut communiquer que quelques extraits ici, Kyber tente d'expliquer les mauvaises répercussions extérieures des anthroposophes et espère une intervention énergique de Steiner afin d'écartier certains malentendus. Kyber ne peut pas absoudre Rudolf Steiner de la co-responsabilité dans ces manquements et lui propose diverses mesures pour améliorer la situation, jusqu'à la dissolution complète de la Société anthroposophique. Ce que le poète a à exposer sur la pratique artistique anthroposophique (eurythmie et récitation), ne peut pas être cité ici. En récapitulant, on peut dire qu'il voit partout des dilettantes à l'œuvre qui se soumettent aux lignes directrices de Steiner : « De réels artistes ne travailleront pas à vrai dire sous la dictée » Il parle aussi des désillusions personnelles : « Aucun membre ne m'a demandé encore ce que j'avais à manger alors que je revins complètement appauvri de la terreur communiste. » La Société anthroposophique est alors, selon lui, « aussi exempte d'amour que seuls des hommes peuvent l'être vis-à-vis des animaux, c'est une froide culture de l'entendement et en tant que telle même pas bonne. »

### Caractère pire que sectaire

Teusserbad / Post Löwenstein / Württemberg, le 7/9/23 / Cher et vénéré Docteur ! / Simultanément avec ces lignes, Madame Kyber vous remet mon livre le plus récent [...]. Dans les conférences — qui n'abjurent aucune direction déterminée, ainsi que moi-même — j'ai renvoyé à votre « Théosophie », et avant tout aux « Connaissances des monde supérieurs » que j'affectionne beaucoup pour ma part. Ceci ne peut se produire qu'avec la restriction que la plupart de vos adeptes ne s'en tiennent pas à ces connaissances. Je suis vraiment au regret, mais je dois vous faire part tout ouvertement que préserver seulement l'anthroposophie et sa personnalité dans le monde extérieur aujourd'hui va à l'encontre la manière d'être de la Société pour le moment. Je suis d'avis que la Société anthroposophique est aujourd'hui la plus grande ennemie de l'anthroposophie [...]. J'ai une raison pour affirmer cela de par toute ma position dans la vie publique et ma tâche spirituelle. Et du fait qu'au long des années, avec une grande persistance, j'ai fait face aux opposants en représentant votre personnalité et votre tâche. J'ai calmement et de la manière la plus concrète, fait largement plus que désarmer des opposants que les adeptes fanatiques n'ont jamais fait. Cette tâche ardue et ingrate à la périphérie de la vie anthroposophique m'est à présent rendue difficile, non pas par les opposants, mais au contraire par les anthroposophes. [...] Cette cléricauté, ce caractère pire que celui sectaire, par lequel le mouvement est rabaisé, ont aussi attiré un véritable état d'esprit de mouchardise et on se voit même là-dessus scruté et enquêté par des petites gens pour savoir si l'on est bien comme il faut dans cet état d'esprit. On a même eu l'effronterie de placer à l'intérieur de mes conférences un espion du côté anthroposophique, lequel a entre autre dûment constaté que j'ai parlé de (César) Lombroso et donc pas suffisamment de manière anthroposophique. Il n'en est point arrivé à d'autres constatations étant donné que je l'ai flanqué à la porte. »

L'infatuation se révèle aussi sur le domaine social : « Un professeur Waldorf déclara à plusieurs reprises que s'il avait besoin d'un ouvrage qui est encore cher, il ne s'interrogeait pas sur le prix, il le commandait et d'autres devraient le payer, ce serait là la libre vie de l'esprit — mais qui donc le paye ? Dans une époque où hommes et bêtes ont faim, où tous arrivent péniblement à bout en luttant ! La libre vie de l'esprit est-elle censée être anthroposophe purement et simplement aux frais des autres ? Le même déclara aussi qu'il irait aussi à l'école même si chez lui un enfant était atteint de maladie infectieuse, car cela serait, selon lui, le karma des enfants, quant à savoir s'ils en fussent victimes ou pas. » Eu égard à de telles circonstances, il est bien difficile de représenter l'anthroposophie à la périphérie : « Il en va seulement et véritablement encore ainsi que l'on affirme que vous et vos idées ainsi ne concordent pas. »

Dans la revue pour la *Dreigliederung*<sup>10</sup>, régnait une pareille mégalomanie : « Un jeune zéro sur deux pattes écrivit sur le « philistin Kant » — on peut trouver à redire sur un tas de choses concrètes chez Kant, toujours est-il qu'il reste une Tête, pour le travail de laquelle on doit avoir de la considération, quand bien même on le refuse, et cela agit de manière grotesque lorsqu'un vaurien ose le sermonner. En vue d'une confrontation avec ceux qui œuvrent en l'esprit, on doit d'abord avoir acquis leur affiliation en leur compagnie. Mais les anthroposophes croient, lorsqu'ils s'accrochent à vous, venir à bout de toutes les puissances spirituelles du passé et du présent. [...] C'est répugnant la manière dont lors d'un café avec petits gâteaux, ils causent des Mystères, sur les deux Enfants-Jésus et ainsi de suite. Chaque sentiment pour ce qui est réellement sacré doit nécessairement sombrer de cette manière si une compréhension [intellectuelle, ndr], le plus souvent vraiment modeste, se remplit de ces choses, dont le pressentiment dut être même préservé plusieurs heures. Cela ne va guère ainsi réellement plus loin et je suis d'avis que l'anthroposophie sera bientôt ruinée par le fanatisme et le dilettantisme des anthroposophes si un changement radical n'a pas

7 Rudolf Steiner : *Das Schicksalsjahr 1923 in der Geschichte der anthroposophischen Gesellschaft* [L'année du destin 1923 dans l'histoire de la Société anthroposophique] (GA 259), Dornach 1991, p. 864.

8 Carte postale de Manfred Kyber à Paul Burkhardt du 18 novembre 1920. Burkhardt était le rédacteur de la revue des firmes « Waldorf-Nachrichten » dans laquelle paraissaient aussi des articles de Kyber. [Les grandes firmes allemandes avaient leur propre revue à l'époque. Éric Reger, journaliste et l'auteur du « roman-clef d'industrie de la République de Weimar » *Union der festen Hand*, fut le rédacteur de la revue des établissements Krupp, et il avait publié des articles précurseurs de ce roman dans la *Weltbühne*. [Voir UFH1931.Doc], ndr]

9 Carnet de notes 299, Rudolf Steiner Archiv Dornach.

10 On veut dire ici l'hebdomadaire « *Dreigliederung des Sozialen Organismus* qui fut édité de 1919 à 1922 à Stuttgart.

lieu.[...] C'est aussi inévitable que par ces menées bruyantes, les têtes plus raffinées se retireront et finalement tout ne se placera que sur la quantité et plus jamais sur la qualité. Je ne puis prendre part à ce cours des choses. »

Un sujet scabreux touche Kyber en ce qui concerne le rôle des Juifs dans la Société anthroposophique, tout en manifestant, il est vrai à cette occasion aussi des opinions contestables. Ce point est éventuellement sans importance au plan humain, mais il est politiquement important : « Il n'est guère bon qu'au Vorstand de la Société anthroposophique (allemande) des messieurs juifs, dont certains en vue, soient représentés de manière réitérée.<sup>11</sup> Je ne suis pas antisémite, car cela ne serait pas conciliable avec ma position éthique ni avec ma tâche spirituelle. Mais aucuns juifs ne conviennent à une représentation extérieure dans une société allemande. C'est une faute tactique, on est ainsi bien trop facilement enclin à attribuer le caractère juif à la Société. Cela signifiera vraiment beaucoup à une époque où, malheureusement à bon droit et de multiples façons, les Juifs en Allemagne sont ressentis comme très funestes. » Kyber conclut par ces mots : « Quelques mots me suffiraient pour reconnaître comment vous vous placez pour impulser un changement de cap dans la Société et si vous êtes du même avis, en rapport avec les dommages qui s'approchent. Avec tous mes meilleurs souhaits et mes cordiales salutations / Votre très dévoué / Manfred Kyber ».

Ce que Rudolf Steiner déposa dans le cœur des anthroposophes hollandais, deux mois plus tard, sonne comme une réponse à la lettre de Kyber. Celui qui, se tenant à l'extérieur, ou qui est intéressé, approche de la Société, acquiert l'impression de quelque chose de sectaire. Les nouveaux statuts planifiés, particulièrement en ce qui concerne l'accueil des nouveaux membres, sont censés être généreux, tolérants et libéraux. Des anthroposophes ne devraient pas s'isoler du monde, mais montrer au contraire de l'intérêt pour ce qui se passe dans le monde.<sup>12</sup>

### **Inclination orientale**

Dans la plupart des biographies au sujet de Kyber, mais aussi dans la littérature anthroposophique, on mentionne sa tendance marquée de la « coloration orientale » de sa spiritualité. Ainsi Emil Bock atteste-t-il chez lui une « vie d'âme théosophique ancienne et surannée, relativement à son ouvrage *« Les trois lumières de la petite Véronique » (« Die drei Lichter der kleinen Veronika »)* que le Je se réincarnant, en quête de changement, ne connaît point.<sup>13</sup> » Or, une parenté d'âme et d'esprit reliait Kyber à la responsable (*Leiterin*) de la branche Michaël de Stuttgart, Toni Völker. Elle aussi était sous « inspirations orientales (*orientalisch angehaucht*) » et une grande amie des animaux. Mais elle se sentait dominée par la branche-Unger « concurrente », celle que présidaient des anthroposophes juifs, mentionnée par Kyber, ce qui pût avoir troublé le jugement de celui-ci.<sup>14</sup>

Après le tournant de l'année 1923/24, Kyber prit connaissance du changement intervenu de la refondation de la Société anthroposophique universelle. Mais celui-ci signifiait-il le changement de cap souhaité ? Une autre lettre à Steiner en parle dans laquelle il est dit : « Cher et très honoré Docteur [...] J'ai attendu en vain une réponse de votre part, ce qui a rendu très difficile mon combat dans ces problèmes. Entre temps, j'ai appris, Dieu en soit loué, que vous avez repris seul la direction en main et vous m'avez ainsi rendu l'espoir de découvrir de nouvelles possibilités. [...] Je me suis accommodé, quand bien même très difficilement, avec le fait que vous posez tout désormais sur une base encore plus large — j'essaie d'expliquer cela de sorte que qu'une nouvelle reformation peut aplanir la voie pour aborder ce qu'il est urgent de faire dans des cercles plus vastes. »<sup>15</sup> Kyber qui ne savait nullement comment conseiller ceux qui dussent emprunter désormais une voie ésotérique, demanda en outre à s'entretenir avec Steiner sur cette question à Stuttgart. On ne sait si ceci eut lieu.

Lorsqu'il apprit la maladie de Steiner, il attira l'attention de celui-ci sur une nouvelle eau portant une vertu curative qui l'avait beaucoup soulagé lui-même et il lui en désigna l'origine. Une ultime carte postale dans cette affaire ne fut rédigée et expédiée que quinze jours avant la mort de Steiner. Dans sa lettre de condoléance à Marie Steiner, il est dit : « Puisse-t-il parvenir à maintenir son héritage spirituel sur une base qui peut porter. »<sup>16</sup> La fin de vie prématurée de Rudolf Steiner entrava la reconfiguration de fond en comble qui avait commencé. Les conflits internes à la Société qui allaient bientôt éclater — dont Kyber en vécut encore de loin les débuts — ne firent que confirmer sa vision pessimiste.

Une biographe récapitule ainsi l'attitude de Kyber vis-à-vis de Steiner : selon elle, « quoiqu'il dût diverger sur maintes de ses manières de voir, il ressentit de la vénération à son égard jusqu'au bout et les idées et l'œuvre de Steiner l'ont accompagné spirituellement jusqu'à sa mort. »<sup>17</sup>

À la fin de sa vie il dut avoir trouvé, par un ami, un accès au culte de la Communauté des Chrétiens.<sup>18</sup> Toutefois l'inhumation eut lieu le 13 mars 1933 selon le rite évangélique. Dans son allocution, le pasteur cita un extrait du conte *« Les trois lumières de la petite Véronique »*, les paroles : « Minuit est passé, le jour s'est levé ! »<sup>19</sup>

**Die Drei 3/2021.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Wolfgang von Vögele**, est né en 1948, études d'histoire et de sociologie. Collaborateur aux *Rudolf Steiner Archiv* de Dornach., journaliste libre.

11 C'est probablement une allusion aux fonctionnaires de Stuttgart Carl Unger et Adolf Arenson.

12 Voir *Anführungen bei der Gründungsversammlung der holländischer Landesgesellschaft [Conseils à l'occasion de l'assemblée fondatrice de la Société anthroposophique hollandaise]* le 18 novembre 1923, à La Haye, GA 259, pp.668 et suiv.

13 Emil Bock : *Wiederholte Erdenleben [Vie terrestres répétées]*, Francfort-sur-le-Main, 1981, p.200.

14 Voir Hartwig Schiller : *Aller Anfang. Gründergestalten der anthroposophischen Arbeit in Stuttgart [Au tout début. Organisations de base du travail anthroposophique à Stuttgart]*, Stuttgart 2020, p.57.

15 Lettre non-publiée de Manfred Kyber à Rudolf Steiner le 13 mai 1924, Rudolf Steiner Archiv, Dornach.

16 Lettre non-publiée de Manfred Kyber à Marie Steiner le 31 mars 1925, à l'endroit cité précédemment.

17 Gertrud von Karger : *Manfred Kyber — Dichter und Tierfreund [Poète et ami des bêtes]* Leipzig 1936, p.79.

18 Kurt von Westthinghausen : *Manfred Kyber*, dans *Die Christengemeinschaft* 3/1960, p.96

19 Anton Brieger : *In zwölften Stunden. Manfred Kyber, Seher und Dichter [À la douzième heure. Manfred Kyber, voyant et poète]*, Pforzheim 1973, p.279.